

pratiques, mais « où se trouve la société humaine exempte de formalisme ? Le formalisme... est nécessaire dans toute existence. Vouloir l'éliminer, c'est marcher sur les nuages » (p. 88). On pourra retenir telle ou telle remarque pertinente sur « le chrétien témoin de Dieu dans le mariage et dans le célibat » (p. 76-79), ou sur l'unité de la personne humaine et son intériorité (p. 106-107), ou encore sur la charité vécue comme amitié (p. 114); de la lecture de l'ensemble se dégage une impression de rapidité et même de superficialité. L'A. ne s'est pas contenté d'indiquer une entrée dans la vie spirituelle, il esquisse une « somme » de l'agir chrétien. Manifestement cette ambition s'accorde mal aux proportions modestes de l'ouvrage. [J.-L. B.]

Sur les chemins du monde avec saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Adaptée et présentée par Yvonne STEPHAN, 1 vol. de 256 p., Paris, éd. S.O.S., 1984. — Si Madame Yvonne Stephan a gagné son pari, je m'en réjouirai et la féliciterai, surtout si son Introduction à la vie dévote devient à son tour un « best-seller » de notre temps. Mais j'avoue que de soi le projet de mettre au goût du jour l'immortel chef d'œuvre de saint François de Sales me paraît bien osé. C'est qu'il ne s'agit pas seulement de ravalier la façade d'un vieux monument. Le dessein est bel et bien de le réécrire de telle sorte que les nouveaux lecteurs ne soient pas dépaysés. Après tout, si un seul lecteur est gagné à l'amour de Dieu, cela vaut mieux que toute littérature. Mais si la pensée s'en trouvait affadie, ou, pire, gauchie, le pari serait évidemment perdu. Il est vrai qu'on prend toujours un risque même en traduisant d'une langue étrangère; peut-être en sommes-nous venus au temps où, pour le mettre à la portée de tous, il faut envisager une bonne traduction française de saint François de Sales ? [M.-M. L.]

Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer y el *Opus Dei*, *En el 50 Aniversario de su Fundación*, 1 vol. de 504 p., Obra colectiva dirigida por Pedro RODRÍGUEZ, Pio G. ALVES DE SOUZA y José Manuel ZUMAQUERO, « Colección teológica, 34 », Pampelune, Ediciones Universidad de Navarra, 1982. — Publié pour commémorer les cinquante ans de l'*Opus Dei*, cet ouvrage collectif voire pluridisciplinaire trouve son unité dans l'hommage rendu au fondateur de l'Œuvre, Mgr E. de B., nous donnant ainsi une des meilleures études synthétiques de sa pensée qui marquera à tout jamais l'histoire de la spiritualité et de la vie apostolique de l'Église.

L'ouvrage s'ouvre par un texte inédit de Mgr E. (p. 19-27), une homélie prononcée pour la fête de saint Joseph, en 1975. Ces paroles sont à la fois un témoignage de l'action divine au travers de sa vie sacerdotale et un rappel de la conviction fondamentale de l'Œuvre : que chacun vive en enfant de Dieu là où il se trouve. Cette intuition du travail vécu comme « chemin » de sainteté est l'essentiel de l'héritage du fondateur, héritage que présente Mgr. A. del Portillo, successeur de Mgr E. de B., dans une interview (p. 31-49), donnée à la revue *Scripta Theologica*.

La deuxième section de ce recueil a pour thème général la haute figure et la richesse de l'enseignement de Mgr E. de B. C'est d'abord le Card. Koenig (p. 53-57) qui décrit la profonde humanité du fondateur et sa foi inébranlable en l'Église. Puis, J.L. Illanes, doyen de la faculté de théologie de l'université de Navarre, ébauche son itinéraire spirituel à partir de l'événement du 2 octobre 1928 (intuition de l'universalité de l'amour de Dieu) (p. 59-99). Le thème de la sanctification des chrétiens dans le monde est ensuite analysé par J.M. Casciaro (p. 101-159) à partir de cette constatation : « Ces crises du monde sont crises de saints » (cit. p. 102). L'appel divin à la sainteté se retrouve dans l'idée de « filiation divine ». Vivre en authentique fils de Dieu est un thème constant dans la prédication de Mgr E. de B. A partir de *Rom*, VIII, 14-17, F. Ocariz présente cette notion de « filiation » comme le mode d'entrée dans la participation à la plénitude de la vie trinitaire, rendue possible à tout homme par l'Esprit-Saint (p. 161-200).

La spiritualité du travail de Mgr. E. de B. est exposée par le Français J.-M. Aubert à partir d'un choix d'homélie éditée en langue française en 1975. Le travail doit être situé dans le prolongement de la création. Il trouve dans l'existence de Jésus sa dignité première. Moyen de sanctification personnelle, le travail est aussi facteur de solidarité humaine et d'apostolat (p. 201-209). L'académicien J. de Bourbon-Busset nous donne quelques lignes sur la vocation surnaturelle du couple, dans le mariage (p. 211-213). Mais l'on s'attardera surtout aux deux articles des théologiens Luis Alonso (p. 215-276) et M.M. Otero (p. 277-302). Le premier fait ressortir les lignes de force du thème qui a tant inspiré le Concile : la mission apostolique du chrétien. Le croyant vit dans le monde sa vocation à la sainteté en réponse à l'appel de Dieu. La sainteté (qui n'est autre que la voie de la charité) se réalise dans toutes les situations humaines. Cet appel universel à la sainteté s'origine dans le baptême et se trouve finalisé dans la volonté

salvifique de Dieu. L'idée fondamentale de Mgr E. de B. peut se résumer en fin de compte dans cette proposition : « vivre apostoliquement la vie ordinaire » (p. 236). M.M. Otero analyse pour sa part l'expression *alma sacerdotal* qui exprime la disposition habituelle du chrétien à exercer sa propre participation — commune ou ministérielle — au sacerdoce éternel du Christ. — Le thème de l'unité dans la vie chrétienne est traité par le théologien I. de Celaya (p. 303-322). Seul l'amour de Dieu est capable d'unifier la totalité de la vie humaine dans ses multiples et diverses manifestations. La recherche de cette unité de vie est aspiration à la « suprême unité du divin et de l'humain » (p. 321). Pour C. Fabro, qui parle de la « primauté existentielle de la liberté », le message de Mgr E. de B. appelle une « grande force effective de présence chrétienne dans le monde, pour une fidélité dynamique et totale à la vérité divine » (p. 337). — Enfin, cette partie consacrée à l'étude détaillée de l'enseignement de Mgr E. de B., s'achève par l'article de C. Burke (p. 339-349) qui rappelle l'amour profond du fondateur pour l'Église et le pape.

La troisième section du recueil est consacrée à la Bibliographie, établie par L.F. Mateo-Seco : bibliographie de Mgr E. de B., depuis *Chemin* (1934) jusqu'au recueil *Amis de Dieu* (1977) (p. 375-406); études sur le fondateur et l'Œuvre (p. 406-418) avec notamment des écrits de l'actuel prélat de l'Œuvre, Mgr A. del Portillo; écrits de membres de l'Œuvre (p. 418-433); écrits théologiques enfin, sur la sanctification du travail, la sécularité, l'existence chrétienne, la relation entre foi et culture (p. 433-460). La documentation de T. López (p. 461-489) sur les réactions de l'opinion mondiale à l'annonce de l'introduction de la cause de béatification de Mgr E. de B., en 1981, vient compléter ce riche volume de mélanges. Certes, le lecteur y retrouvera bien des fois la même idée centrale, mais l'intuition fondamentale du fondateur de l'*Opus Dei* était d'une telle importance qu'elle ne pouvait qu'influer sur bien des domaines de la réflexion théologique, de la vie spirituelle et apostolique. [J.-M. F.]

Don Vincenzo LELIÈVRE, *Les Jeunes peuvent-ils être canonisés ?* Préface de Mgr E. Gagnon, 1 vol. de 530 p., Paris, Téqui, 1984. — Les vertus héroïques (nécessaires dans les procès de canonisation) sont-elles possibles et existent-elles chez les enfants, les adolescents et les jeunes ? Don L. développe amplement sa réponse affirmative, dans cette thèse soutenue en droit canonique. Un travail repris dans la forme où il a été présenté : forme méthodique, voire minutieuse, qui pourrait être lourde pour le lecteur non habitué à ce genre de travaux. Le sujet est cependant des plus intéressants, car il aborde en fait la question de la foi de l'Église en la jeunesse. En dehors des cas spécifiques de martyres, l'A. porte son enquête sur les causes des cent cinquante dernières années.

La première partie concerne la pratique de l'Église (dans son appréciation de l'existence des vertus héroïques chez un jeune confesseur) avant 1917. Cette étude historico-critique montre que, à cette époque, cette « existence » reste pour théologiens et canonistes une possibilité. Le Code de droit canonique de 1917 va poser quelques restrictions, attendant des jeunes une certaine maturité humaine, mais le Code de 1983 reconnaîtra cependant aux enfants une maturité spirituelle dès l'âge de raison (cf. can. 1478 § 3). L'étude des procès canoniques à partir de 1917 révèle ainsi le rôle joué par l'âge comme temps d'exercice des vertus héroïques. Les théologiens vont chercher dans les causes introduites, des témoignages de la perfection possible en jeune âge, sous l'action de la grâce. Dieu étant l'auteur de la sainteté, il peut donner l'héroïcité à qui il veut... L'avis des psychologues est également présenté pour cette époque.

Le deuxième chapitre fait état de la jurisprudence de l'Église depuis 1917, jurisprudence qui donne une plus grande place aux jeunes dans sa pratique des procès de canonisation. L'A. utilise pour son enquête l'*Index* de la Sacrée Congrégation (cf. tableaux récapitulatifs, p. 317-344). Suit une longue recherche biographique sur une centaine de jeunes qui ont marqué leur époque par le témoignage de leur vie.

Dans sa conclusion, l'A. propose personnellement un certain nombre de critères pour juger l'héroïcité des vertus et reconnaître leur existence dans la vie des jeunes : l'enthousiasme, la joie, l'oubli de soi... la continuité et la progressivité dans l'exercice des vertus (ce qui sous-entend le critère — relatif — de la durée).

Autant l'étude de Don L. fait apparaître une évolution de la pratique de l'Église (et donc des mentalités) en ce qui concerne les jeunes, autant reste posé le problème de l'enfance. Cette étude révèle toutefois l'actualité et l'intérêt pastoral de la question de la sainteté chez les jeunes, question qui devrait influencer l'éducation et la formation chrétienne des enfants. [J.-M. F.]